



Université Laval

Le cochon dans l'église, 1983.

dit ceci : « Je suis un revenant, condamné à passer ici toutes les veillées du jour de l'An, attendant de sauver la vie d'un infortuné voyageur. C'est la punition que Dieu m'imposa parce que, de mon vivant, un soir de tempête, à pareille date, j'avais refusé l'hospitalité à l'un de mes semblables. Le lendemain matin, je l'avais retrouvé gelé devant ma porte. »

Le jeune Hervieux ne sut jamais rétablir la suite des faits; il s'éveilla le matin, couché dans le fond de son traîneau. La tempête s'était calmée et son cheval avait repris sa route.

Selon la légende du *Cochon dans l'église*, le curé Désilets avait attendu vainement dans son confessionnal, mais personne n'était venu s'y agenouiller. Désabusé, il retourna à son presbytère, quand, passant par le chœur de l'église, il y vit un cochon qui avait trouvé un chapelet par terre et le mâchouillait. Il raconta cet incident aux paroissiens et leur dit que Dieu leur pardonnerait cette infamie s'ils prenaient l'habitude de réciter le rosaire chaque jour. Peu de temps après, lorsqu'il mourut, la petite église ne réussissait plus à contenir les fidèles qui y venaient régulièrement.

L'abbé Duguay qui le remplaça décida qu'il fallait bâtir une nouvelle église. C'était pendant l'hiver 1878. Comme il fallait traverser le fleuve pour aller chercher la pierre de construction et que le temps était doux, ils prièrent la Vierge pour qu'elle fasse geler les eaux. En mars, les glaces s'étaient déjà mises à descendre sans qu'il fut encore possible de traverser. Cette nuit-là, un grand vent s'éleva sur la région, détacha les banquises des rives et les rassembla en un pont réunissant les deux rivages. Les habitants « balisèrent » ce pont merveilleux

et se mirent à charroyer de lourdes charges de pierres tirées par des chevaux. Alors qu'ils ramenaient le dernier chargement, à mesure que le traîneau avançait, le pont dérivait derrière eux. En remerciement de cette aide, ils dédièrent la chapelle à Notre-Dame-du-Rosaire.

Le fleuve Saint-Laurent, principal moyen de communication pendant trois siècles, a donné le jour à un type d'hommes hardis et frondeurs, les « voyageurs ». Ce sont eux qui ont transmis la plupart des légendes illustrées par Jean-Claude Dupont. Ces fabricants d'imaginaire s'apparentent à des aventuriers qui parcourent sans cesse leur territoire. Isolés, exposés au danger, libérés des contraintes sociales et marqués par un horizon infini, ces hommes ont vite fait de transformer en exploits les événements de leur vie. Le fantastique l'emporte rapidement sur le réel.

## Lower Fort Garry (suite de la p. 6)

meurs et leur équipement. Les rameurs, cependant, ne devaient pas mesurer plus de 1,62 m et peser plus de 75 kg. Il fallait conserver l'équilibre lors des portages et le chargement du canot ne devait pas s'élever trop haut dans les branchages.

Des habitations de bois, d'époque pour la plupart, sinon de fidèles reproductions, ponctuent la promenade jusqu'au centre d'accueil du fort où se trouvent un restaurant, un musée et une salle de projection.

Un film explique en détail les origines du fort, son histoire orageuse et, finalement, sa reconstitution dans le cadre d'un parc national qui en fait une promenade de premier choix pour le touriste que les hasards de la découverte du Canada conduisent au Manitoba.



Cette jeune fermière utilise une planche pour transporter l'eau dans des seaux en bois.

## Exposition d'art populaire

Le Musée du Québec présente jusqu'au 21 avril l'exposition *Du fond du cœur : l'art populaire au Canada*, (279 objets) qui illustre toute la richesse du patrimoine canadien.

Cette exposition, préparée par le Musée national de l'Homme à Ottawa, présente aussi bien des sculptures, des peintures et des ornements de parterre du XX<sup>e</sup> siècle que des articles domestiques. On y retrouve des objets traditionnels, par exemple des leurres, des moules et des courtpointes du siècle dernier. Toutes ces pièces proviennent de la collection du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, laquelle comprend plus de 5 000 œuvres d'art populaire. Parmi les plus importantes, on en compte 70 qui ont été sélectionnées dans les vastes collections Sharpe, McKendry, Ferguson et Price.

Trois thèmes principaux illustrent la diversité et le côté humain de l'art populaire.

Sous le premier thème, « Reflets », sont regroupés des objets utilitaires associés à l'homme considéré dans ses rapports avec la nature, à l'homme au travail, ainsi qu'aux contes et aux histoires populaires.

Autour du deuxième thème, « Allégeances », sont réunis des objets tirant leur inspiration de l'amour ou de certaines cultures, tandis que « Fantaisies », le troisième thème, regroupe des pièces d'inspiration variée, humoristiques et étonnantes, telle qu'une boîte à musique très originale comprenant une cinquantaine de figures mobiles.

## Nouvelle brève

Une vente par Phoenix Geophysics Ltd., de Willowdale (Ontario), vient d'être conclue avec la Hongrie. Elle porte sur la fourniture d'un système géophysique magnéto-tellurique à Chemokomplex de Budapest. Ce système servira à déterminer la résistivité naturelle de la terre. Phoenix Geophysics Ltd. est un fabricant d'instruments géophysiques et un consultant en géophysique.

*Hebdo Canada* est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

**Canada**

ISSN 0384-2304